États-Unis : le fait que les Blancs deviendront minoritaires en 2042 rend les démographes nerveux

26/11/2018 à 16h08

“Les gens sont devenus fous “, a déclaré Dowell Myers, démographe à l’Université de Californie du Sud, à propos de la projection de 2008 selon laquelle les Blancs non hispaniques tomberaient sous la moitié de la population en 2042.

[…] Les Américains blancs perdront leur statut majoritaire. La présentation de ces données a perturbé Kenneth Prewitt, ancien directeur du Census Bureau (Bureau des Statistiques), qui les a vues en regardant un rapport gouvernemental. Le graphique faisait passer le changement démographique pour un jeu à somme nulle que les Américains blancs étaient en train de perdre, pensait-il, et pouvait provoquer un contrecoup politique.

Ainsi, après la publication du rapport il y a trois ans, il a organisé une réunion avec Katherine Wallman, à l’époque statisticienne en chef aux États-Unis.

“J’ai dit : “*Je suis vraiment inquiet à ce sujet*“, a dit M. Prewitt, qui est maintenant professeur d’affaires publiques à l’Université Columbia. Il a ajouté : “Les statistiques sont puissantes. Elles sont une description de ce que nous sommes en tant que pays. Si vous dites majorité-minorité, cela devient un fait énorme dans le discours national.”

Dans une nation préoccupée par la race, le moment où les Américains blancs représenteront moins de la moitié de la population du pays est devenu un objet de fascination.

Pour les nationalistes blancs, il s'agit d'une sorte de compte à rebours apocalyptique vers la fin de leur domination raciale et culturelle. Pour les progressistes qui cherchent à mettre fin au pouvoir républicain, cette année indique un triomphe politique inévitable, quand ils imaginent que les électeurs de couleur se lèveront et donneront la victoire au Parti démocrate.

Mais de nombreux universitaires sont de plus en plus mal à l'aise avec la fixation du public. Ils se réfèrent à des recherches récentes démontrant la capacité des données à façonner les perceptions. Certains remettent en question les hypothèses du *Census Bureau* sur la race, et se demandent s'il est logique de projeter la population américaine à un moment où les changements démographiques sont rapides, et où les catégories elles-mêmes semblent changer.

Jennifer Richeson, psychologue sociale à l'Université de Yale, a immédiatement repéré le risque. En tant qu'analyste du comportement du groupe, elle savait que la taille du groupe était un marqueur de domination, et qu'un groupe qui rapetissait pouvait se sentir menacé. Au début, elle pensait que le sujet d'une majorité blanche en déclin était trop évident pour être étudié.

Mais elle l'a fait, avec une collègue, Maureen Craig, psychologue sociale à l'Université de New York, et elles n'ont cessé de parler des résultats depuis. Leurs résultats, publiés pour la première fois en 2014, ont montré que les Américains blancs à qui on a proposé au hasard la lecture des données sur le changement racial étaient plus susceptibles de manifester des sentiments négatifs envers les minorités raciales, que les autres. Ils étaient également plus susceptibles d'appuyer des politiques d'immigration restrictives, et de dire que les Blancs perdraient probablement leur statut et feraient face à la discrimination dans l'avenir.

Mary Waters, sociologue à l'Université Harvard, s'est souvenue

d’avoir été stupéfaite lorsqu’elle a vu la recherche.

“Je me suis dit, aïe, ces projections des informaticiens font flipper les gens,’ dit-elle.

Au-delà des préoccupations concernant les répercussions des données, certains chercheurs se demandent également si les projections du *Census Bureau* donnent une image fidèle de la situation. L’enjeu, disent-ils, est de savoir qui le gouvernement considère comme blanc.

Selon les projections du Bureau du recensement, les personnes de race ou d’origine ethnique mixte ont été comptées principalement comme des minorités, selon les démographes. Cela a eu pour effet de sous-estimer la taille de la population blanche, disent-ils, parce que de nombreux Américains dont l’un des parents est blanc peuvent s’identifier comme blancs ou partiellement blancs. Sur leurs formulaires de recensement, les Américains peuvent choisir plus d’une race, et s’ils sont d’origine hispanique.

Parmi les Asiatiques et les Hispaniques, plus d’un quart se marient en dehors de leur race, selon le Pew Research Center. Pour les Asiatiques d’origine américaine, cette proportion est presque le double. Cela signifie que les personnes métisses forment peut-être un petit groupe aujourd’hui – environ 7 % de la population, selon Pew – mais qu’elles connaîtront une croissance constante. Ce sont des enfants blancs ? Sont-ils minoritaires ? Sont-ils tous les deux ? Et les petits-enfants ?

“La question pour nous, en tant que société, c’est qu’il y a tous ces gens qui ont l’air blanc, qui agissent blanc, qui se marient blanc et blanc vivant, alors qu’est-ce que blanc signifie encore ?” se demande le Dr Waters. “Nous sommes à une époque très intéressante, une époque indéterminée, où nous ne contrôlons pas très fortement la frontière.”

Le *Census Bureau* produit depuis longtemps des projections de

la population américaine, mais elles ont rarement fait l'objet de talk-shows ou de manchettes dans les journaux.

Un coup de projecteur sur les gens qui remodèlent notre politique. Une conversation avec les électeurs de tout le pays. Et un guide à travers le cycle infini des nouvelles, vous disant ce que vous avez vraiment besoin de savoir.

Puis, **en août 2008, au plus fort de la campagne présidentielle de Barack Obama, le bureau a prévu que les Blancs non hispaniques tomberaient en dessous de la moitié de la population en 2042, bien plus tôt que prévu**. (Les projections, qui évoluent en fonction des taux de natalité, de mortalité et de migration, ont également placé le changement en 2050 et en 2044).

"Les données du recensement déforment les réalités sur le terrain de l'ethnicité et de la race ", selon Richard Alba, sociologue à la City University of New York.

"C'est ce qui a vraiment mis le feu aux poudres ", estime Dowell Myers, démographe à l'Université de Californie du Sud, en faisant référence à la projection de 2008. "Les gens sont devenus fous."

Il n'y avait pas que les nationalistes blancs qui craignaient de perdre leur domination raciale. M. Myers a vu des progressistes, qui envisageaient le pouvoir politique, s'éprendre de l'idée d'une minorité blanche à venir. Il a dit qu'il était difficile de les intéresser à son travail sur les moyens de rendre le changement moins menaçant pour les Américains blancs craintifs – par exemple en mettant l'accent sur le bien qui pourrait venir de l'immigration.

"C'était la conquête, notre jour est venu", a-t-il dit de leur réaction. "Ils voulaient les dominer par le nombre. C'était le destin démographique."

Le Dr Myers et un collègue ont constaté par la suite que le

fait de présenter les données différemment pourrait produire une réaction beaucoup moins anxiogène. Dans un ouvrage publié ce printemps, ils ont constaté que les effets négatifs de la lecture d'un article sur le déclin de la race blanche ont été en grande partie effacés lorsque les mêmes personnes ont appris que la catégorie blanche s'élargissait en fait en absorbant les jeunes multiraciaux par le biais des mariages mixtes.

On ne sait pas exactement quand l'idée d'un croisement majorité-minorité est apparue pour la première fois, mais plusieurs experts estiment qu'elle pourrait avoir fait surface en rapport avec la Loi sur le droit de vote de 1965.

Mme Wallman, statisticienne en chef pour les États-Unis de 1992 à 2017, qui a contribué à l'élaboration de la première norme gouvernementale de données sur la race et l'ethnicité qui est entrée en vigueur à la fin des années 1970, a dit qu'elle n'aimait pas avoir à classer les données par race, mais que le gouvernement devait le faire à titre de surveillance.

"J'aimerais qu'on n'ait pas à demander," dit-elle. "Mais pour moi, c'est un moindre mal."

La race est difficile à compter parce que, contrairement au revenu ou à l'emploi, il s'agit d'une catégorie sociale qui change avec les changements culturels, l'immigration et les idées sur la génétique. Donc la définition du Blanc a changé avec le temps. Dans les années 1910 et 1920, la dernière fois que les immigrants ont représenté une part aussi importante de la population américaine, il y a eu de furieux débats sur la façon de classer les nouveaux arrivants d'Europe.

Mais finalement, les immigrants d'Europe de l'Est et du Sud ont fini par être considérés comme des Blancs.

C'est parce que la race est une question de pouvoir et non de biologie, a déclaré Charles King, professeur de sciences

politiques à l'Université de Georgetown.

"Plus on se rapproche du pouvoir social, plus on se rapproche de la blancheur ", a déclaré M. King, auteur d'un prochain livre sur Franz Boas, anthropologue du début du XXe siècle qui s'est opposé aux théories de la différence raciale. Le seul groupe qui n'a jamais été autorisé à franchir la ligne de démarcation vers la blancheur est celui des Afro-Américains, a-t-il dit, l'héritage à long terme de l'esclavage.

Pour Richard Alba, sociologue à la City University of New York, les projections du *Census Bureau* semblaient coincées dans un système de classification désuet. Le Bureau attribue une étiquette non blanche à la plupart des personnes dont on dit qu'elles ont à la fois une ascendance blanche et une ascendance minoritaire, a-t-il dit. Il a comparé cela à la règle de la goutte unique, un système de classification raciale du XIXe siècle dans lequel le fait d'avoir même un seul ancêtre africain signifiait que vous étiez noir.

"Les données du recensement faussent les réalités sur le terrain de l'ethnicité et de la race ", a déclaré M. Alba. "Il n'y aura peut-être jamais de société majoritaire-minoritaire, ce n'est pas clair."

Interrogé sur sa réponse à la critique de M. Alba, un porte-parole du *Census Bureau* a déclaré dans un courriel que "nous consultons constamment les intervenants et les universitaires, y compris Richard Alba et d'autres organismes fédéraux pour améliorer nos techniques, méthodologies et tests des projections démographiques".

William Frey, démographe à la Brookings Institution, a soutenu que le *Census Bureau* faisait de son mieux à une époque où la société changeait rapidement. Il était sceptique quant au fait que les Asiatiques et les Hispaniques d'aujourd'hui étaient analogues aux Américains de souche blanche du XXe siècle, et croyait qu'un dénombrement moins conservateur ne changerait

pas grand-chose à la situation générale. En outre, ce n'est pas le travail des universitaires de protéger les gens des changements démographiques, a-t-il dit.

"Quelle que soit l'année ou le point tournant, le message doit être diffusé au sujet des faits réels ", a dit M. Frey. "Nous devenons une société de plus en plus diversifiée sur le plan racial au sein de notre jeune génération."

D'autres disent qu'il ne s'agit pas de statistiques flatteuses, mais qu'elles montrent que les chiffres ont de nombreuses interprétations, et que le blanc contre tout le monde en est une seule. Non seulement cela réduit le patchwork américain à une formule politique grossière et divisive, disent-ils, mais peut-être plus important encore – avec les catégories en évolution – cela pourrait même ne pas être vrai.

En mars de cette année, le *Census Bureau* a publié de nouvelles projections remplies de données sur l'avenir du pays. Dans les décennies à venir, les adultes de 65 ans et plus seront plus nombreux que les enfants pour la première fois dans l'histoire du pays. La part des enfants métis devrait doubler. […]

New-York Times

Merci à **Charles**